

LE LITTORAL DE LA FRANCE

TROISIÈME PARTIE

DE LORIENT A LA ROCHELLE

PAR

CH.-F. AUBERT

(V. VATTIER D'AMBROYSE)

Lauréat de l'Académie Française, Officier d'Académie.

Ouvrage couronné par l'Académie Française
Honoré par médaille d'honneur de première classe
(Société libre d'Instruction et d'Education)
et d'une Médaille d'Argent (Yacht-Club de France)

DESSINS

de

BRUN, TOUSSAINT, FRAIPONT, KARL, CAUSSIN, LALANNE, BERRAYE

D'après nature les croquis de MM. Armand et Louis PARIS, de M. Théophile FOU-
CAULT, de M. Ase VIAUD-GRAND-MARAIS et d'après les photographies de MM. NEURDEIN
et VAGNEUR, à Paris, à Brest ; MARTIN-JOUAN à Belle-Isle-en-Mer.

GRAVURES SUR BOIS

de

ROGNON, SMEETON, PUYPLAT et QUESNEL

Les gravures au procédé et le tirage des planches en deux tons
ont été exécutés par Gillot.

PARIS

VICTOR PALMÉ, éditeur

76 rue des Saints-Pères

1886

**Numérisation Odile Halbert, 2007,
tous droits de reproduction réservés**

CHAPITRE XL

LE PASSAGE DU GOIS

Beauvoir est le point obligé de départ, lorsqu'on veut se rendre à l'île de Noirmoutier, en suivant le passage du GOIS, c'est-à-dire en traversant, à pied ou en voiture, les vases résistantes laissées à sec par le reflux. Les marins nomment plus souvent ce passage *le Pé*, mot emprunté au latin *podium*, hauteur, parce qu'il constitue un véritable haut-fond.

Pour atteindre l'extrémité continentale du passage (s'il est possible de s'exprimer ainsi), on franchit un peu plus de trois kilomètres d'une route sinueuse, orientée vers l'ouest. Elle est établie sur des terres d'alluvion, produit des courants limoneux de la baie de Bourgneuf. L'exhaussement progressif du sol y a également contribué. L'ensemble des lais de mer obtenus forme *l'île de la Crosnière*, située entre l'étier de la *Lasse* et le *Gois*. Le premier des terrains conquis n'avait pas une étendue moindre de deux cent cinquante hectares. Il fut desséché, en 1770, par Corneille-Guislain JACOBSEN, Hollandais d'origine (dont nous retrouverons le nom et le souvenir à Noirmoutier), et Jacques-Augustin JOLY DU BERCEAU. Depuis lors, de nombreux endiguements ont consolidé ce littoral vaseux depuis Bourgneuf jusqu'à la Barre-de-Monts. Le travail a été rémunérateur : les *polders*, pour employer le terme hollandais, se montrant d'une extrême fertilité.

La paroisse NOTRE-DAME-Du-PÉ reçut cette désignation de sa position à l'extrémité du *Pé* ou *Gois* ; elle fut érigée par l'évêque de Luçon, le 16 janvier 1772, et exista pendant vingt ans sur les dessèchements de la *Crosnière*.

Il n'en reste plus qu'une croix et le cimetière où reposent M. Jacobsen, décédé à Noirmoutier, le 24 mars 1787, et son fils, mort en 1834¹.

¹ Nous avons emprunté à M. Gallet beaucoup de nos renseignements.

Deux fois, la Crosnière fut envahie par les flots. Le 5 février 1811, les digues, forcées, s'abîmèrent sur une longueur de plus de six kilomètres. Deux mètres d'eau couvrirent les terres, emportant à la dérive récoltes, bétails, ruines de maisons ! En. 1820, le même désastre se renouvela.

Il faut toujours se souvenir, dans une lutte contre la mer, que la vigilance la plus minutieuse est à peine suffisante, et que l'ennemie, sournoise ou hautaine, se tient constamment prête à ressaisir sa proie.

À l'extrémité de cette côte endiguée, commence l'une des entrées du Gois. Rien n'en a signalé l'approche. Tout à coup, une petite cabane, refuge de douaniers, une sorte de magasin ou hangar construit en planches, et un fanal donnant, le soir, une lumière rouge marquent le *pierré*, c'est-à-dire le pavé en pente douce qui permet d'accéder au passage.

Et, ici, nous devons exposer les raisons qui nous ont fait adopter l'orthographe du mot Gois. Successivement on a écrit *Goua*, imitation assez exacte de la prononciation des habitants qui disent. *Goï*, dans une seule émission de voix² ; *Gua*, altération visible du mot gué. M. Bouquet de La Grye, dans le *Pilote des côtes Ouest de la France*, adopte une orthographe, préconisée par M. Plantier, et suivie pour les documents administratifs : *Goa* ; mais, très certainement, le souvenir de la célèbre capitale des possessions portugaises, dans l'Indo-Chine, n'a rien à faire ici, et avec MM. de Sourdeval, Piet et Gallet, il semble plus rationnel de faire dériver le nom du passage du mot de patois Gois, d'où est venu le verbe *goïser*, équivalent de la phrase : « passer en se mouillant les pieds », explication absolument juste, même encore maintenant où certaines parties du gué conservent toujours de l'eau, que les piétons doivent se résigner à traverser sur d'assez larges étendues.

Les explications les plus simples ne sont pas toujours celles dont on s'avise d'abord.

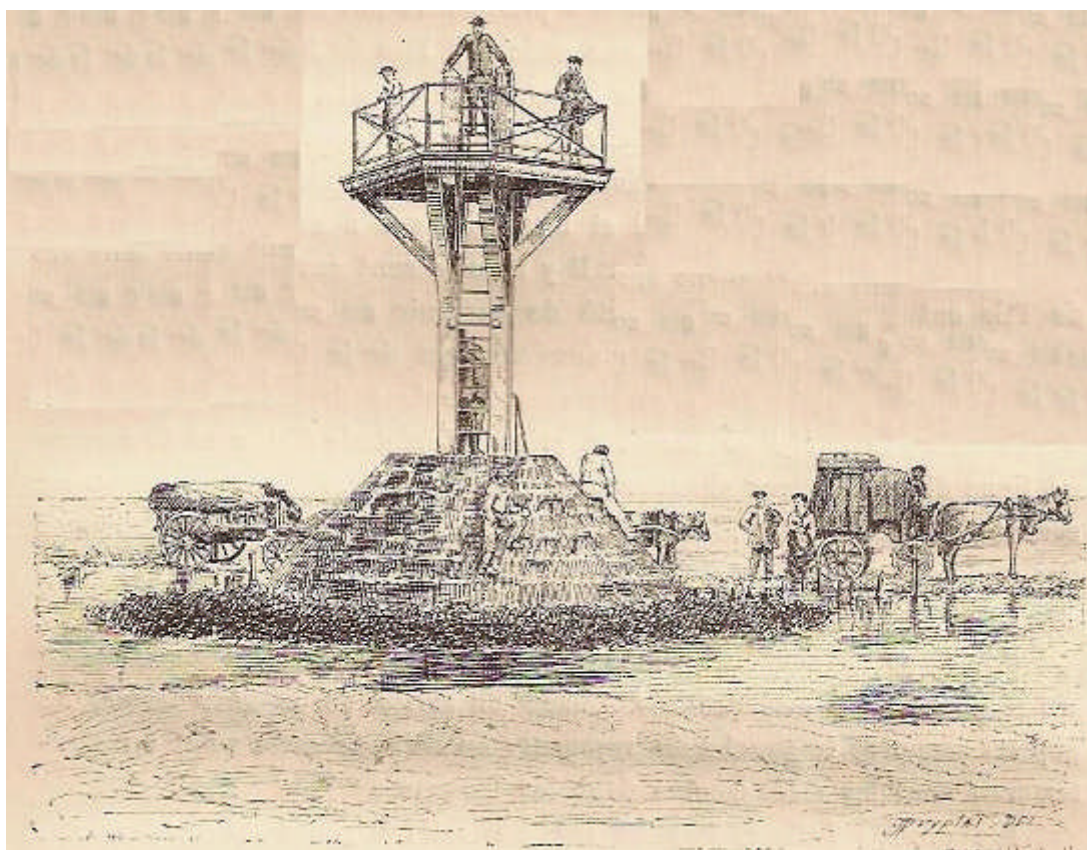
Si l'on entre dans le Gois à mer complètement basse, la première impression n'est pas très vive ; on aurait même quelque peine à se rendre compte de l'utilité des piquets, des hautes balises et, surtout, des trois bizarres refuges jalonnant le chemin. À quoi peuvent-ils bien servir ? La route, assez mal empierrée, est boueuse, parce qu'elle franchit des marais, se trouve en contre-bas de la côte et que des ruisseaux l'inondent çà et là....

Tout à coup la pensée, obéissant à l'imagination, emporte l'illusion trompeuse.

² Docteur Viaud-Grand-Marais.

Ce sol humide et sourd, c'est le lit même du flux qui bientôt envahira son domaine. Ces sables, ces vases affaissées gardent encore la trace de la pression des vagues. Ces ruisselets ne sont autres que le dernier effort des courants irrésistibles dont, à mer haute, le détroit est sillonné ; ces piquets, des mains patientes les ont bien souvent relevés avant qu'ils pussent sûrement indiquer le chemin à suivre ; ces balises garnies de crampons de fer, au sommet desquelles il paraît si difficile de se maintenir, plus d'un piéton, surpris, leur a dû la vie. Ces trois refuges, simulant une cage garnie d'un fanal, deviendront peut être, pendant les longues nuits d'hiver, le port de salut des imprudents qui, soit habitude, soit oubli, soit inconscience, n'ont pas compté avec le danger !

Au loin, des deux côtés, une ligne ronde, teintée de vert glauque



Balise de refuge. Passage du Gois à Noirmoutier. D'après un dessin de Mme. A Viaud-Grand-Marais.

ou d'azur, serait le seul indice du voisinage de la mer, si des barques, des canots, échoués dans le limon, ne décelaient son prochain retour.

Sur la ligne d'horizon, les contours se fondent. au milieu d'une brume transparente, enveloppant de son reflet lumineux les côtes, les édifices, le gué, le port.

Trois îles semblent émerger des profondeurs d'une eau cristalline et brillante, où le bois de chênes verts de la Chaise jette comme une ombre noirâtre.

La réverbération des rayons du soleil sur les vases et la configuration de l'île de Noirmoutier, si étroite sur la moitié de sa longueur, et si profondément creusée en deux endroits, aident à la production, puis à la continuité du phénomène.

Il faut, en quelque sorte, toucher le rivage pour voir cesser cette vision optique.

« Ce passage si curieux est tout moderne ; il aurait été franchi, il est vrai, dès le neuvième siècle, par des prisonniers des Normands, qui, étant parvenus à s'échapper pendant une relâche à l'île de *Her*³ et à se cacher dans les bois, regagnèrent la terre ferme, *mare retracto*, préférant courir le risque de se noyer ou de s'ensevelir dans les vases, que de rester au pouvoir des pirates. Mais ce fait, dont l'authenticité a été vivement controversée, est purement accidentel et n'autorise pas à dire que le passage du Gois existait dès cette époque. Il y a juste cent ans⁴ que les habitants de l'île ont reconnu la possibilité de parvenir au continent par cette voie. Des insulaires employés au dessèchement de la Crosnière, eu 1760 et 1767, sachant que quelques personnes avaient déjà réussi à gagner, à mer basse, le rivage de Beauvoir, prirent l'habitude d'aller et de revenir en ligne directe de leur chantier à la Bassotière. Vers le même temps, un cordonnier de Barbâtre⁵, nommé Gauvrit, qui était boiteux et bossu, se risqua à passer le gué à cheval. Il réussit : d'autres imitèrent son exemple, et bientôt le passage fut régulièrement fréquenté. »

Une ligne tortueuse de jalons indique les détours à suivre sur la chaussée soigneusement macadamisée. Quand on arrive de la terre ferme, les piquets occupent la gauche du voyageur; au delà de cette voie, on s'enterrait dans les vases comme dans les tangues du Mont Saint-Michel⁶.

Dix grosses balises, établies sur de solides cônes en maçonnerie, achèvent d'assurer la sécurité du passage, en même temps qu'elles signalent aux marins la présence du haut-fond.

Sept de ces balises se composent de simples poutres garnies de poignées en fer. L'entreprise n'est pas des plus commodes lorsqu'il s'agit d'accéder à leur sommet. Trois autres, espacées chacune d'un kilomètre, sont formées de deux poutres réunies par des échelons en fer et couronnées par une véritable hune⁷ de refuge. Dans ces cages, l'imprudent, surpris,

³ Her, Héri ou Hélio, nom celtique de Noirmoutier.

⁴ M. Gallet, à qui nous prenons ces lignes, écrivait en 1867.

⁵ Ces deux derniers points sont en Noirmoutier.

⁶ Voir le premier volume, chapitre : Mont Saint-Michel.

⁷ Voir le premier volume, chapitre : Pliures et sémaphores.

peut attendre soit le passage d'une barque, soit l'heure du reflux. Il n'est exposé qu'à l'émotion vive de sentir osciller sa retraite sous l'effort du vent ou des courants de foudre se précipitant, au sud, vers le détroit de Fromentine.

Ces courants sont parfaitement nommés, « car la mer monte si rapidement aux extrémités, par deux courants contraires qui se joignent au milieu, que le meilleur cheval, dit-il gagné le prix d'Epsom ou de Chantilly, ne saurait lutter de vitesse avec elle ! »

La preuve indéniable de sa vitesse est dans ce fait que *trente centimètres* d'eau, à la marée montante, suffisent pour intercepter le passage, alors que près *d'un mètre*, au moment du reflux, permet fort bien de suivre la route, à condition toutefois, cela va sans dire, de profiler d'un temps calme et de chevaux bien dressés.

Il n'y a guère d'année qui ne soit signalée par des sinistres arrivés dans le Gois, mais toujours l'imprudence les a causés, et à peu près toujours, aussi, les victimes sont des riverains oublieux des plus élémentaires précautions. L'ivrognerie a trop souvent sa large part dans ces sinistres.

Et pourtant, à chaque marée, le Gois reste libre cinq heures durant !

Mais n'est-il pas habituel aux hommes de jouer avec le danger connu ? Le projet de fermer le gué par deux barrières; placées sous la surveillance des douaniers, serait donc d'absolue nécessité : personne ne pouvant plus dès lors s'engager à contre-temps sur la chaussée.

Des filées, traces des courants marins, coupent çà et là le chemin. « Elles ont subi, depuis cinquante ans, de grandes modifications ; leur fond s'élève de plus en plus et elles changent de place.

« Près de la côte de la Crosnière se trouve la *filée vieille*, et en approchant de Noirmoutier, la *filée verte* ou *des cailloux*, autrefois très redoutée. Elles servent de chenaux pour les navires, au moment de la haute mer. Le seuil du Gois a été surélevé, dans des endroits creux, de près de dix à quinze centimètres par des travaux récents.... En grande marée de vive eau, de cinq mètres cinquante centimètres, les bateaux calant trois mètres vingt centimètres peuvent passer en raguant le fond⁸. »

Plus d'un fait d'armes a eu lieu dans le Gois ; nous n'en voulons relever qu'un, tout à l'honneur des insulaires et des habitants de Beauvoir.

Le 1^{er} juillet 1800, une division anglaise, forte de quatre vaisseaux,

⁸ Docteur Viaud-Grand-Marais.

d'une frégate et d'un cutter, parut dans le goulet de Fromentine. Elle voulait s'emparer de quarante bâtiments chargés de grains pour Bordeaux. Ces navires étaient mouillés sous la protection d'un brick et des batteries de la Barre-de-Monts et de la Fosse.

Afin d'exécuter ce projet, une vingtaine de chaloupes, pénétrant dans le Gois avec la mer montante, vinrent ouvrir le feu contre le brick, trop faible pour résister à pareille attaque. Vainqueurs une première fois, les Anglais continuèrent en incendiant la plus grande partie des navires marchands. Ils s'applaudissaient de si beaux exploits, quand soudain la consternation les frappe. Le combat avait été long et la mer descendante ne leur permettait plus de regagner les vaisseau !... Échoués sur les sables, à portée des batteries du rivage, invinciblement il fallait attendre l'heure du flux.

Les habitants de la Crosnière et de Noirmoutier avaient assisté, exaspérés, impuissants à la destruction du convoi. Ils résolurent de prendre une éclatante revanche. S'emparant de la première arme venue, vieux fusils, faux, bâtons, ils se rendirent dans le Gois. Les Noirmoutrins, sous la conduite du capitaine d'armes SOLIN-LATOURE; les gens de la Crosnière, sous celle de MOURAIN-BIJONNIÈRE et de ROUSSEAU.

Pris entre ces deux troupes, les Anglais durent abandonner leurs embarcations. Deux cents d'entre eux, et dans ce nombre quatre officiers, furent faits prisonniers, onze chaloupes armées d'obusiers, d'espingoles et de pistolets furent conduites à Noirmoutier.

Le premier consul s'attendait peu à trouver des alliés en Vendée, aussi ordonna-t-il que les chefs de l'expédition et seize des principaux combattants fussent envoyés à Paris pour lui être présentés. Chacun des visiteurs, en outre d'une hospitalité qui dura huit jours, reçut une gratification de six cents francs et une carabine d'honneur.

« Le fait d'armes du Gois eut (selon F. Piet, l'historien de Noirmoutier et les auteurs qui ont écrit après lui) des suites sur lesquelles les vainqueurs ne pouvaient compter, et un petit coin de terre perdu dans l'Océan dicta sa volonté à une des plus grandes et des plus puissantes nations du globe.

L'Angleterre, pour racheter ses prisonniers, s'engagea à ne plus reparaitre sur nos côtes pendant la guerre et renvoya de ses pontons tous les hommes de la baie de Bourgneuf. »

Un autre fait, tragi-comique celui-ci⁹, laissera l'esprit sous une impression plus heureuse que tous les souvenirs de guerre.

⁹ Extrait du travail du docteur Viaud—Grand—Marais, sur Noirmoutier.

Une veille de foire de Saint-Filbert¹⁰, par un beau soir d'août, une troupe de saltimbanques fut surprise par la mer. Voiture, cheval, loques de pitre et de paille sont, entraînés par les flots. Les saltimbanques se réfugient sur une balise et, pour appeler du secours, organisent un concert en plein vent d'un nouveau genre, dans lequel l'harmonie est, ce qui les préoccupe le moins. Fifres, grosse caisse, tambours, cors de chasse, triangle et chapeau chinois font un bruit d'enfer.

« Les mouettes eurent peur ; elles poussèrent un cri rauque et déployèrent au loin leurs ailes grises.

« Le capitaine Truhin, mouillé en Fromentine, surpris d'un bruit aussi inusité, se rendit compte de sa cause à l'aide de sa longue-vue, et envoya un canot recueillir ces bruyants naufragés. »

Le Gois est long de cinq kilomètres. Avant qu'il fût découvert, ou plutôt avant qu'il devint d'un usage général, on abordait à Noirmoutier par le goulet de Fromentine (large de huit cents mètres, long de quinze cents), situé entre le bourg de la Barre-de-Monts, sur le continent, et le village de la Fosse, dans l'île. On ne traverse plus guère en bac ce détroit, où les vents soufflent presque toujours avec impétuosité, où les courants sont violents et la mer agitée. Aussi, jadis, les communications avec la terre ferme se trouvaient-elles fréquemment interceptées.

De nos jours, le passage du Gois est surtout pittoresque aux époques de foire ou de grands marchés. Rien de curieux comme la file de véhicules de toute sorte, chargés de récoltes et de produits vivants ou morts, sinon la vue des piétons conduisant qui un cheval, qui un boeuf ou une vache, qui un porc et ainsi de suite.

Les braves gens ont résolument retroussé pantalons et jupes, abandonné bas et chaussures et, sans sourciller, quoique parfois leurs jambes deviennent d'un violet foncé sous l'impression du froid, ils s'efforcent de maintenir leurs bestiaux, effrayés par l'approche de la voiture du courrier, chargé du service postal.

On échange des saluts, des paroles aimables, des souhaits d'heureux négoce.... Les animaux crient, les rires leur font écho.

C'est une toile variée, qui eût tenté le pinceau des artistes flamands, si habiles à traduire le bruit, la bonne humeur, la gaieté, l'animation des kermesses de leur pays.

¹⁰ Cette foire se tient à Noirmoutier.



PORT DE NOIRMOUTIER

